

Cube très singulier

Une «villa» haut perchée en pleine ville

Texte: Viviane Scaramiglia
Photos: Christian Rochat

A Genève, un attique futuriste transfigure un vaste appartement. Une réalisation absolument radicale du jeune bureau local Made in et de ses deux concepteurs, François Charbonnet et Patrick Heiz, prêts à se faire une place dans l'architecture d'exception.



Ci-dessus à gauche
Pendule *Ghost of a Dream*
recouverte de billets de loterie,
Adam Eckstrom et Lauren Was, 2008.

Ci-dessus à droite
Escalier aux lignes radicales, détail.

Page de gauche
Un vide pur et l'escalier en béton
séparent le hall d'entrée et le salon.
Sculpturale lampe *Horse*, Front Design,
Moooi, 2006; fauteuil *How High The
Moon*, Shiro Kuramata, 1986.



Ci-dessus

Plongée dans le bleu du salon souligné par le parquet en érable teinté en noir. Au premier plan, sculpture *Crocodile Tears V*, Brett Murray, Afrique du Sud. Sur le mur du fond, triptyque de Casimir Raymond, fin XIX^e siècle.

Page de droite

Autour de la grande table à manger, des fauteuils de style classique customisés. Suspension *Light Shade Shade*, Jurgen Bey, Moooi, 1999. Tableau de Wilfrid Moser, env. 1970.

En pleine ville, semblable à une oasis ou à un singulier espace de méditation, l'attique construit sur le toit d'un immeuble de sept étages est pour le moins surprenant. Un volume d'acier glisse sur un sol en inox et structure d'immenses transparences d'un seul tenant traitées comme des façades totalement ouvrantes. L'intérieur et l'extérieur se confondent avec des terrasses en face à face – l'une minérale, l'autre végétale – et des lignes de construction radicales qui permettent à la luminosité naturelle d'entrer au cœur de l'appartement sans être altérée par l'architecture. Entre ce cube futuriste et l'espace classique du niveau existant: un vide pur sublimé par une rampe de verre et la brutalité de l'escalier en béton idéalisé par la main courante en inox gainé de cuir. D'un monde à l'autre, la transition incisive qui dynamise les lieux caractérise l'esprit du jeune bureau genevois Made in axé sur l'expérimentation et la recherche visuelle tant dans le choix des matériaux que dans leur mise en œuvre. Amants de l'esthétique mais non de l'esthétisme, François Charbonnet et Patrick Heiz, assurément marqués par leur travail chez Herzog & de Meuron à Bâle et par l'œuvre du célèbre Néerlandais Rem Koolhaas, prennent systématiquement des risques «en remettant profondément en question chaque projet assigné». Avec le soutien des propriétaires, ils ont pu, comme pour l'étonnante villa de Chardonne réalisée en 2009 au-dessus de Vevey (VD), développer leur langage atypique qui pourrait se réclamer d'un purisme absolu et poétique.

Mise à jour

On pénètre dans cette demeure de quelque trois cents mètres carrés comme dans un film, la porte d'entrée agissant comme le début, le salon comme acte principal, vu son ampleur, et l'attique comme un générique offert à l'immensité du ciel. Une fois dans les lieux baignés de bleu souligné par le sol originel en érable que l'on a teinté en noir, les événements se succèdent, poussent au mouvement entre ce qui fut et ce qui est, flashes-backs, retours en avant et culture contemporaine. De fait, cette «villa» inattendue en site urbain est située au sommet d'un luxueux ensemble résidentiel (classé et récemment restauré) construit en 1958-1962 sur les plans d'André Gaillard. Jouissant de larges dégagements arborés, il offre sur son toit plat des terrasses privatives (seuls espaces non protégés) accessibles par un accès commun en prolongement de la cage d'escalier. En donnant corps à la réalisation d'un lien direct avec l'attique, les architectes ont pu, du même geste,





En haut
Entrée dans la zone de nuit par le couloir aménagé en «walking dressing».

Ci-dessus
L'espace du bain semble agrandi par son aménagement: verre émaillé, miroir et meubles coulissants contemporains. Ils se mélangent au marbre de l'évier et à la robinetterie de style anglais.

Page de gauche
Dans la cuisine, banquette en cuir noir, Pascal Juvy, Genève; table *In the Sky with Diamonds*, Philippe Cramer, Genève. Au mur, céramique de Tom Wesselmann, Rosenthal, édition limitée.

réorganiser la typologie de l'appartement et notamment du séjour. Celui-ci était alors surdimensionné et sombre en son centre. Structuré par l'escalier, il valorise aujourd'hui deux espaces distincts: le hall d'entrée avec son puits de lumière, d'où l'on accède aussi à la zone de nuit nettement délimitée, et le living-room face aux baies latérales, à l'ouest, qui jouxte la cuisine. Les deux chambres d'hôtes avec leurs sanitaires jouissent quant à elles d'une porte d'entrée indépendante. Dans ce grand réaménagement, rien de ce qui constitue les mémoires des propriétaires n'a été perdu. Les meubles classiques, customisés pour la plupart, dialoguent en symbiose avec les œuvres d'art et les pièces modernes et contemporaines. Près de l'onirique et fantastique *Horse Lamp* de Front Design (Moooi, 2006) et des peintures de la fin du XIX^e siècle de



Ci-dessus
Purisme poétique en attique: un volume d'acier, un sol en inox, deux façades vitrées totalement ouvrantes donnant sur les terrasses et deux parois en face à face intégralement consacrées aux espaces de rangement. Ceux-ci sont dissimulés derrière des panneaux en bois laqué. Main courante de l'escalier en inox gainé de cuir. Table *Schroeder*, Gerrit Rietveld, 1923, réédition Cassina.

Casimir Raymond, l'imposant fauteuil club en treillis de fer *How High The Moon* créé par Shiro Kuramata en 1986 invite à la réflexion sur la légèreté et la transparence d'un matériau lourd et prosaïque. Plus loin, la *Ghost of a Dream* (2008), pendule habillée de billets de loterie d'Adam Eckstrom et Lauren Was, côtoie la «cendrillon» de métal du sculpteur sud-africain Brett Murray, une œuvre de Ben, une petite table de Gerrit Rietveld, réédition de 1923...

Curieux mariage pour cette collection éclectique et décomplexée, comme nous l'explique la maîtresse des lieux: «La plupart des œuvres contemporaines sont signées par de jeunes créateurs genevois qui méritent d'être connus, comme la table de jardin de Barbara Bona, qui fait figure de sculpture sur l'une des terrasses, ou la grande photographie de forêts exotiques de Catherine Claude. Les autres éléments plus anciens, comme ces verres de Lalique et de Venini, les fauteuils en velours bleu nuit autour de la grande table du salon, le tapis scandinave aux motifs cubistes, le pèse-personne en fonte et le décor anglais des années vingt dans la salle de bains des hôtes, sont un mélange de souvenirs et d'histoire de famille.»



Ci-dessus
Des verreries de Lalique et de Venini dialoguent avec *La jungle de l'art*, œuvre de Ben, et des céramique des années cinquante.

Ci-contre
Aménagement minimal en attique. Canapé de Piero Lissoni, Living Divani. Photographie de Catherine Claude, Genève. La transparence de la rampe de verre assure le lien avec l'étage inférieur.



*Ci-dessus*

La terrasse minérale, en attique. Table de jardin basculante, Barbara Bona, Genève.

Transparence intérieure

Dans l'espace restreint de la cuisine «laboratoire», les équipements, monte-plat et placards intégrés et savamment structurés ont permis d'installer un improbable coin, style bar à l'américaine, avec sa haute banquette de cuir noir signée Pascal Juvy et une table de Philippe Cramer en Corian noir constellé de cristaux Swarovski dotés de jeux d'éclairages. Dans leur quête de pureté, les architectes poursuivent l'idée de l'effacement aussi par souci de fonctionnalité. La transparence est chez eux un vrai principe appliqué à l'extérieur comme aux aménagements intérieurs. Dans la zone de nuit, l'étroit couloir menant à la chambre est devenu un vrai «walking dressing», avec un éclairage restituant la lumière du jour et des portes coulissant à ras des surfaces sur une limpide organisation des zones de rangement. Avec le même vrai souci du détail, le cabinet de toilette et la salle de bains attenante semblent par leur agencement – verre émaillé, miroir et meubles coulissants – repousser les limites de cet espace minimal.

Partout, les armoires invisibles sont enchâssées dans les murs et, dans l'attique, les deux parois non vitrées servent intégralement à dissimuler derrière leurs panneaux en bois laqué la bibliothèque, les techniques nouvelles (écran TV, domotique) et tout ce qui œuvre à améliorer un univers dont la gestion est facilitée. Là-haut, il ne reste plus qu'à s'installer sur la noire embrasure d'une fenêtre ou sur le vaste canapé de Piero Lissoni, presser un bouton pour enrouler les stores sombres qui étaient strictement étendus à l'horizontale comme des avant-toits d'acier et attendre paisiblement le soir pour jouir d'une vue inédite sur la ville scintillante.

Bureau d'architectes:
Made in Saràl
 Rue du Clos 12
 1207 Genève
 Tél. 022 700 32 12
www.madein2003.ch